



KYRIE

2023
N° 5
Novembre

Fraternité de la Très Sainte Vierge Marie - Jésus Sacerdos et Rex

ÉDITORIAL

La fête du Christ Roi est l'accomplissement de l'année liturgique. Depuis l'Avent, à travers toutes les fêtes du Seigneur, de la Sainte Vierge et des Saints, l'Église nous conduit à la Royauté du Christ.

Notre participation à la Royauté du Christ est le but de notre chemin spirituel ; nous sommes appelés à devenir royaux en suivant notre Divin Roi : royaux dans la Vérité, comme notre Rédempteur devant Pilate, royaux dans le service comme notre Seigneur qui lave les pieds de ses disciples, royaux dans le pardon, comme notre Sauveur sur la Croix.

Aimer la Vérité signifie la préférer à tout et en témoigner par notre vie elle-même. Nous devenons libres, sans le désir d'adapter les exigences de l'Évangile à notre mesure ou de les asservir à nos idées. L'amour de la Vérité nous pousse à imiter en toute chose le Christ Roi, depuis la crèche jusqu'à la Croix.

Servir selon l'exemple du Christ demande d'adorer le Père en toute chose, totalement dédiés au bien des autres. Cela implique que nous nous sentions être le prochain de l'autre et que nous le regardions, quel qu'il soit, comme enfant de Dieu en qui le Père veut façonner une créature nouvelle, un autre fils à l'image de son Fils.

Enfin, le pardon est la caractéristique du roi, qui fait grâce à qui il veut. C'est pourquoi le Christ en fait la condition essentielle pour que nous, pauvres pécheurs, puissions être pardonnés et participer à sa royauté. Dans le "Notre Père", Il nous enseigne à prier ainsi : "pardonne-nous comme nous pardonnons".

Que par l'intercession de Marie Reine, chacun de nous puisse connaître la Royauté du Christ.

Fr. Patrice-Marie



Le Christ Rédempteur – Rio de Janeiro (Brésil)

SOMMAIRE

Éditorial	p. 1
L'attente de la venue du Christ	
Homélie du P. Théodossios	p. 2
L'âme apostolique du	
P. Théodossios (2)	
Fr. Michel-Marie	p. 3
Les Saints (Sœurs d'Agnus Dei)	p. 5
Nouvelles	p. 7
Apophtegmes (Pères du désert)	p. 8

L'ATTENTE DE LA VENUE DU CHRIST

Homélie du P. Théodossios pour le premier dimanche de l'Avvent

[Avant la venue du Christ] toute l'humanité attendait une libération de la mort, de la maladie et particulièrement de la mort éternelle, parce qu'elle ne voyait pas comment elle pourrait échapper à cette vie pleine de tristesse, de passions, de problèmes, dont la fin était la mort. L'attente de cette libération annoncée est symbolisée par la période qui précède Noël. Avec cette fête, l'humanité tout entière attend en ce temps la venue réelle du Christ en nous, dans les âmes autour de nous et aussi dans l'histoire future de l'humanité. C'est pour cette histoire que le Christ dit qu'il y aura un jour où le soleil, la lune et les étoiles perdront leur splendeur et leur lumière, et qu'il y aura des signes mystérieux dans le ciel (Mc 24, 31).

Dans le langage mystique, le soleil, la lune et les étoiles ont une double signification. Ils ont la signification des corps astronomiques du firmament et désignent également l'Église, le Christ, la Sainte Vierge et les saints. Le soleil matériel, en effet, est le signe du Verbe incarné, du Christ qui est la lumière de tout l'univers, selon les paroles de saint Jean l'Évangéliste: « Il illumine tout homme qui vient dans ce monde » (Jn 1, 9). La lune représente vraiment la Sainte Vierge qui, dans la nuit du monde – l'histoire de l'homme du péché – reçoit la lumière du Soleil et nous la transmet pendant la nuit.

On voit donc dans ces phrases que, d'une part, il y aura un moment où cet univers ma-

tériel sera radicalement transformé ; d'autre part, pour la terre entière, il y aura un temps où l'Église sera à nouveau frappée, diminuée, persécutée, et en ces jours-là ceux qui persévéreront jusqu'au bout seront sauvés. (...) Quand ces temps arriveront, que ce soit à la fin du monde à cause des éléments naturels ou à cause des persécutions, tout sera ténèbres et les peuples seront dans la peur, ils seront bouleversés par la haine, par la guerre, par la faim, par le mal, ils seront sans amour, sans douceur, sans attente.

Toute personne qui perçoit plus profondément le mal qui l'entoure voit les signes apocalyptiques qui s'accomplissent au fil des siècles et des millénaires et peut « relever la tête » ; elle voit, parce qu'elle a reçu la

grâce. L'homme n'est ni ce qu'il fait, ni ce qu'il dit, ni ce qu'il est dans sa forme extérieure, ni ses misérables peurs, ni ses petits sentiments.

L'homme, en vérité, est son attente profonde et réelle.

Notre attitude face à l'avènement du Christ: telle est notre réalité. L'homme peut écrire des livres, construire des cathédrales, mener des armées à la victoire ou à la défaite, il peut être philosophe ou guide pour les autres : ce qui compte, c'est l'attente qu'il a en lui-même. Selon l'attente avec laquelle il vit, il sera membre du Royaume.



Fra Angelico – La roue mystique

L'ÂME APOSTOLIQUE DU PÈRE THÉODOSSIOS

2. UN AMOUR SANS LIMITES POUR L'HOMME ET LA CRÉATION

Fr. Michel-Marie

Dans la vie et la personne du Père, on peut être profondément touché de constater comment l'amour de la Vérité le conduit à être de plus en plus transpercé par un amour sans limites pour l'homme et pour toute la création, frappé en particulier par deux rayons ou reflets du Cœur de Jésus décrits par les Évangélistes : la compassion pour les âmes qui sont « comme des brebis sans berger » (Mt 9, 36), et le cri de compassion pour la Cité qui ne reconnaît pas et qui oublie son Créateur et Sauveur (Lc 19, 41).



Participer à cette compassion divine incommensurable pour chaque âme et pour la société des hommes est le fil conducteur d'un itinéraire guidé par l'action mystérieuse et lumineuse de l'Esprit. Cela apparaît de plus en plus clairement au fil du temps après l'expérience théâtrale de Paris, lorsque le jeune Théodose devra affronter les souffrances de la guerre et la doulou-

reuse solitude du veuvage en 1946. Cela se perçoit dans les mots poignants qu'il écrit alors : *"L'acceptation de la croix avec compassion pour tous ceux qui nous entourent, à travers une douleur personnelle inexplicable, conduit vers l'éternité, c'est-à-dire vers l'amour éternel"* (Lettre à ses frères Dinos et Spiros, juin 1946).

A partir de ce moment, il se consacre à la recherche de la liberté spirituelle cultivée dans l'amitié, et à une activité qu'il appelle "travail de participation", pour la recons-

truction spirituelle et civile de la société qu'il voit douloureusement sombrer dans un éloignement de plus en plus marqué du sacré et des Principes chrétiens, sources de paix et de justice entre les hommes. Et c'est ce qui le conduira au projet d'une École d'Enseignement Sacré à Paris, suivi de la fondation en Grèce d'une École Apostolique pour la jeunesse, et d'une association pour la Culture et l'Action Chrétienne. Il ne s'agissait pas de mener d'importantes

actions extérieures mais d'inspirer une œuvre basée sur la prière, l'enseignement, les publications, l'hospitalité et la recherche de l'unité des chrétiens. *"Au milieu de l'activité délirante de la Cité de notre temps, nous avons essayé de travailler en profondeur et de semer dans le monde, en silence, ce que la miséricorde de Dieu a permis de naître en nous comme vision des choses"* écrit-il

dans une lettre de 1955. Et c'est de l'École Apostolique que naîtra le premier noyau des Sœurs de la Fraternité, comme service de l'Église fondé sur le renouveau intérieur confié à la Sainte Vierge Mère de Dieu.

Cela a pu se réaliser grâce à l'aide suscitée par la Providence dans la personne de la future Mère Diane, présente depuis le début de l'œuvre, qu'elle accompagnera jusqu'à sa mort (en 2005) avec grande sagesse, dévouement et amour de l'Église.

Un mois avant l'inauguration de la chapelle près d'Athènes (7 octobre 1957), Théodosios, encore laïc et de confession orthodoxe, dans une lettre aux amis de la Fraternité, résumait en quelques lignes quel serait le programme de toute sa vie : *“L'École de la Fraternité vise à préparer les âmes au service de l'Église, avec un don total à Dieu, dans la vraie fraternité, dans la prière et l'enseignement en toute chose, dans l'aspiration continue à la participation éternelle au Corps mystique du Christ”* (Lettre du 22.9.1957). L'année suivante, il entre publiquement dans l'Église catholique.

Uniquement par la miséricorde de Dieu, comme le Père le proclamera toujours, nous pouvons dire qu'au cours de ces dix années a été établi le chemin fondamental de sa vie offerte pour planter une nouvelle semence d'éducation et de vie, une semence de renouveau chrétien en profondeur, à partir de l'enfance et destiné à toute personne. Désormais, ses pas sont uniquement guidés par le désir d'aimer et de servir la Vérité, c'est-à-dire de faire de l'adoration la vibration de tout son être, apportant lumière et espérance à chaque âme. C'est pourquoi il a voulu que la Liturgie, qui unit sur terre l'Église à la miséricorde rédemptrice de Dieu, soit l'âme, la sève et le germe de la

vie et de tout travail fraternel. Il fallait vivre la liturgie comme une vibration d'amour fraternel, d'offrande joyeuse au Christ et de compassion pour tous les hommes. Et c'est ainsi qu'il s'exprime en parlant de l'appel à la sainteté : *“Chaque saint a sa particularité, mais ils ont tous un dénominateur commun : la charité universelle, l'amour pour toute la création, la compassion pour tous ceux qui souffrent. C'est la chose la plus importante pour l'humanité : que les âmes puissent connaître ce sentiment de charité et de compassion universelle pour ceux qui souffrent – même s'ils sont nos ennemis et nous souhaitent du mal. C'est la chose la plus urgente pour l'humanité, pour chacun de nous et pour l'Église toute entière”* (“Se renouveler chaque jour”, p. 52).

Le pas suivant voulu par l'Esprit a été de déplacer le premier noyau de la Fraternité au centre du christianisme, à Rome, durant le Concile Vatican II au terme duquel, grâce au lien spirituel avec le Cardinal Siri, aura lieu l'ordination sacerdotale de Théodosios et, peu après, la naissance de la Communauté sacerdotale des Frères. À partir de ce moment, se consacrant particulièrement à la formation de ses fils prêtres, le Père insistera sur la transmission de la vérité par amour et sur la mission eucharistique de la Fraternité, démontrant une conviction toujours plus forte et plus claire de la nécessité vitale de sang nouveau.

Ce sang vital est le Sang du Christ qui nous est donné dans l'Eucharistie. On peut dire que le Père a donné son être pour ce sang nouveau et a vécu l'essence de l'apostolat en rapprochant les âmes de la source de ce sang. Il a montré comment entrer dans cette vie apostolique n'est pas possible sans un effort de conversion personnelle dans l'Amour, participation à la Transfusion de Sang divin vivant dans le Corps Mystique.

DES SAINTS ET DE LA SAINTETÉ

Nos Sœurs d'Agnus Dei



Mosaïques de Saint Apollinaire Nouveau - Ravenna – Le Cortège des Vierges

La solennité de la Toussaint nous fait entrevoir la gloire que les Saints ont au Ciel, eux qui “souvent ont été ignorés du monde, maltraités, alors qu’ils étaient ce qu’il y a de plus illustre sur cette terre”, dit Dom Guéranger. Dans son *“Année liturgique”*, il raconte que le 13 mai 609, le Pape Boniface VI se présenta aux portes des catacombes à Rome. Entouré d’un peuple immense, et accompagné de 28 chars ornés avec magnificence, le Pape convia les Saints à y monter en y faisant déposer de nombreux corps de martyrs. L’antique voie triomphale s’ouvrit devant eux et ils furent déposés au Panthéon.

Le temple fut solennellement dédié et la fête de la Toussaint trouve sa première origine à cette dédicace du Panthéon d’Agrippa. Au culte des martyrs s’était joint celui des justes qui se sanctifiaient chaque jour, dans tous les héroïsmes de leur courage chrétien. Comme en témoigne le martyrologe du Vénérable Bède, la fête de la Toussaint est déjà fixée au 1er novembre et

est déjà établie en Gaule au temps des Carolingiens.

En 1963, le Cardinal Siri écrivit une Lettre pastorale qu’il intitula *“Idéaux saints et céleste présence dans le monde”*. C’est après la lecture de cet écrit que Mère Diane-Marie et le Père Théodossios voulurent connaître l’archevêque de Gênes. Leur rencontre aura une portée déterminante pour notre Fraternité. Dans ces pages, le Cardinal mettait en garde les prêtres de son diocèse contre les idées qui suivent les modes changeantes au lieu d’être fermement soutenues par l’idéal de sainteté. Suivons ce que le Cardinal a à nous dire pour pénétrer dans le monde céleste de la sainteté.

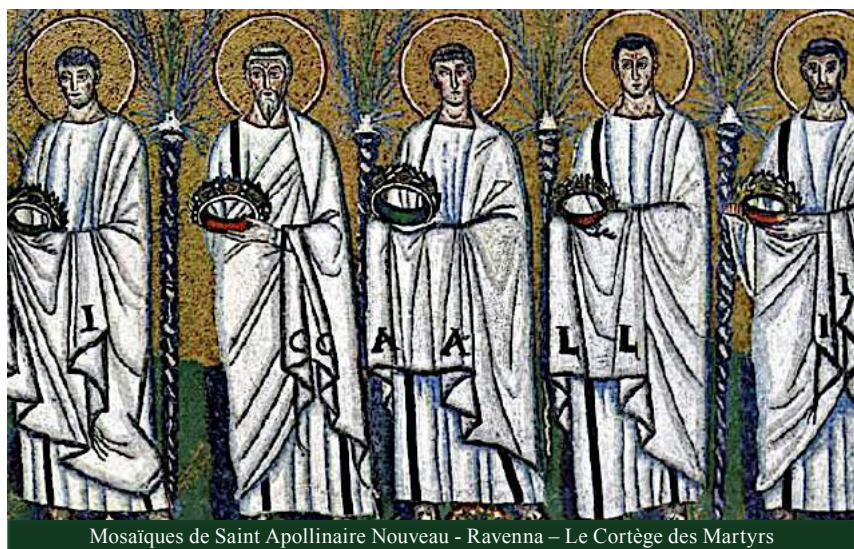
Le Cardinal l’appelle la conjonction avec le Christ Seigneur et Rédempteur, qui permet aux rachetés de participer de ce qui est le propre du Christ, le Verbe Fils de Dieu : la vie divine, la vocation éternelle, la gloire. Les Saints sont ceux qui, *“désormais hors des vicissitudes du temps, règnent pour*

l'éternité". Il poursuit en disant que "l'état logique et le plus vrai de la famille de Dieu est celui des Saints. Les Saints sont le fruit achevé de l'Incarnation et de la Rédemption, précédés en cela par la grandeur unique de la Mère du Seigneur. Sans eux, les mystères divins seraient stériles".

Notre Père Théodossios rejoint cette pensée du Cardinal, dans sa Règle d'or de la doctrine de l'Église, n°74 : *"La sainteté est la fin pour laquelle nous sommes baptisés et participons aux sacrements ; c'est la fin pour laquelle Dieu s'est incarné en Jésus Christ, a souffert, est mort sur la croix, est*

"L'innombrable armée des âmes sanctifiées qui emplit de lumière et d'espérance les siècles opaques, a son histoire profonde, ses secrets et ses héros d'amour et de paix... Ce sont ceux qui ont accueilli l'appel de Dieu et ont répondu : 'Me voici Seigneur'" (Méditations sur les Saints de Dieu).

Héros d'amour, dit notre Père. Mais de quel amour s'agit-il ? De cet amour *"qui balaie et purifie, qui brûle l'histoire et la remplace par le Royaume dans le cœur de l'esprit humain"* (Les Profondeurs de la Parole de Dieu).



Mosaïques de Saint Apollinaire Nouveau - Ravenna – Le Cortège des Martyrs

Dans l'Introït *Gaudemus* en grégorien de la Messe de ce jour, l'Église chante notre joie d'honorer nos frères les Saints et leur entrée triomphale au Ciel. Cela fait aussi la joie des Anges, qui voient se combler les vides laissés par Satan et les anges déchus.

ressuscité, ayant institué l'Église du salut. C'est cette Église" qui distribue le trésor des sacrements.

Sur la terre, nous sommes encore dans le monde du combat. *"Il faut vivre en recherchant l'amitié des Saints, les cellules les plus vivantes et les plus saines du Corps mystique. Il est nécessaire d'arriver à une conversion de plus en plus parfaite... et imiter cette armée lumineuse qui entoure la Très Sainte Reine du Ciel, qui combat pour nous avec les saints Anges et qui adore le Seigneur pour l'éternité"* (Principes Spirituels).

La composition des neumes, qui s'abaissent et remontent en un balancement, fait penser aux grandes palmes qu'on agitait dans les cortèges solennels pour honorer les vainqueurs. C'est l'accueil que le Ciel fait à ceux qui ont traversé les grandes épreuves et arrivent devant le trône de Dieu.

L'antienne se termine par *collaudant Filium Dei* la mélodie repart du fa et monte jusqu'au do, la note la plus élevée de l'antienne, que nous avons entendue dès le début. Car la joie d'honorer les Saints n'est complète que si elle a sa fin dans la louange du Fils de Dieu.

COMMUNAUTÉ DE BAGNOREGIO

Les “Journées de Bagnoregio” ont eu lieu les samedi 21 et dimanche 22 octobre avec des participants venant de la région de Rome, de Viterbe et aussi de Toscane. Nous nous sommes retrouvés avant tout pour les moments liturgiques forts autour de la Sainte Messe, du Rosaire avec l’adoration eucharistique, accompagnés des chants et de la musique de nos Sœurs d’Agnus Dei.

Dans le premier temps d’approfondissement spirituel, samedi matin, nous avons réfléchi sur le mystère et la splendeur de la Grâce à travers une méditation “audio-visuelle” qui avait été proposée par les Frères dans leur mission au Canada pendant l’été.

Samedi après-midi, nos Sœurs ont proposé une ré-



flexion sur la dévotion aux Saints, dans leur nouvelle salle dédiée à Sainte Elisabeth de Hongrie : après avoir présenté l’importance des Saints dans l’Église, en se référant notamment à l’enseignement du Père Théodossios-Marie, elles ont complété leurs interventions avec le commentaire musical et spirituel du *Gaudemus*, l’introït de la solennité de la Toussaint.

Dimanche matin, le Père

Patrice-Marie a développé une réflexion sur la lecture des signes des temps dans la situation que vit l’Église, en s’inspirant du témoignage de notre Fondateur sur le relèvement pour tracer un chemin de vraie fraternité et de paix dans la vérité.

L’accueil fraternel des Sœurs de Jésus Rédempteur, pour l’hébergement et les déjeuners, a été comme toujours très apprécié de tous.

COMMUNAUTÉ DE MAILLY-LE-CHÂTEAU



Depuis le début de l’année, un événement important se préparait : la consécration de la paroisse à la Bienheureuse Vierge Marie. Elle s’est déroulée à l’église de Cravant le dimanche 1er octobre. Après la bénédiction, tous les fidèles se sont joints au Fr. Dominique-Marie qui prononçait la prière de consécration.

TROIS APOPHTEGMES

Paroles des Pères du désert

AScété, abba Sylvain avait un disciple appelé Marc qui obéissait à merveille. Il était calligraphe. Et l'ancien l'aimait à cause de son obéissance. Or il avait onze autres disciples, et ceux-ci étaient peïnés de ce qu'abba Sylvain aimait Marc plus qu'eux. Les anciens l'ayant appris, s'en attristèrent. Ils vinrent donc un jour chez abba Sylvain pour lui faire des reproches. Alors Sylvain prend les anciens avec lui. Puis il va frapper à la porte de chaque cellule en disant : "Frère, viens ici. J'ai besoin de toi". Mais aucun frère ne le suit tout de suite. Abba Sylvain arrive à la cellule de Marc. Il frappe alors et dit : "Marc!". En entendant la voix de l'ancien, lui, il bondit aussitôt dehors. Et l'ancien lui fait faire une commission, puis il dit aux anciens : "Pères, où sont les autres frères?" Il entre dans la cellule de Marc et il prend son cahier. Il remarque ceci : Marc a commencé à former la lettre oméga, mais en entendant la voix de son abba, il n'avait pas fini de l'écrire. Alors les anciens disent :

"Vraiment, abba, celui que tu aimes, nous l'aimons aussi parce que Dieu l'aime".



Voilà ce qu'on disait d'un vieillard : il demandait à Dieu l'interprétation d'une parole de la Bible. Pour l'obtenir, il passe soixante-dix semaines en ne mangeant qu'une fois la semaine. Mais Dieu ne la lui révèle pas. Il se dit en lui-même : "Je me suis donné tant de peine, sans rien obtenir ; je vais donc aller chez mon frère et l'interroger". Et comme il ferme la porte derrière lui pour aller chez son frère, un ange du Seigneur lui est envoyé. Il lui dit : "Les soixante-dix

semaines que tu as jeûné ne t'ont pas approché de Dieu ; mais lorsque tu t'es humilié toi-même en partant chez ton frère, j'ai été envoyé pour t'annoncer le sens de cette parole". Et il répond parfaitement à sa recherche sur la parole de la Bible. Puis il se retire.

Deux anciens demeuraient ensemble depuis de nombreuses années, et jamais ils ne s'étaient battus. Le premier dit à l'autre : "Faisons, nous aussi, une bataille pour faire comme tous les autres hommes". L'autre répondit : "Je ne sais pas comment on fait une bataille". Le premier dit : "Vois, je vais mettre au milieu une brique et je vais dire qu'elle est à moi ; toi, tu diras : 'Non elle est à moi', et ainsi commencera la bataille". Ils mirent donc une brique au milieu d'eux, et le premier dit : "Cette brique est à moi". Et l'autre dit : "Non, elle est à moi". Et le premier reprit : "Si elle est à toi, prends-la et va-t'en". Et ils se retirèrent sans avoir réussi à se disputer.